

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

THOMAS CHAPPAIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

L'ANNEXION

Ce qu'elle rapporterait au Canada

UNE VOIX DE LA LOUISIANE

Dans une lettre qu'il adresse au Courrier et que ce journal a publiée ce matin, Jujaque, de la Nouvelle-Orléans parle comme suit de l'annexion du Canada aux Etats-Unis :

" La France se fit arracher le Canada par le sort des armes; mais les canadiens, moralement, lui restaient: aura-t-elle la douleur de les perdre, à leur tour? On parle de l'annexion aux Etats-Unis. Les Canadiens-Français cependant, ces fils de Gaulois aux fiertés splendides, semblaient ne s'être jamais consolés d'être passés sous le joug de la race anglo-saxonne. Songeraient-ils maintenant non seulement à se laisser absorber par elle mais à se précipiter, tête baissée, dans cette absorption ?

" Nous tous, Français qui vivons dans ce pays, nous professons pour le caractère et le génie des Américains la plus grande admiration, de même que nous éprouvons pour la cordiale hospitalité qu'ils nous accordent la plus vive gratitude. Mais nos sentiments à leur égard ne peuvent nous faire oublier les intérêts de notre race et le sort qui l'attend sous leur domination. Ces hommes intelligents, qui les premiers donnent l'exemple d'une mâle franchise, ne nous en voudront pas de dire aux Canadiens notre pensée sur l'acte solennel qu'on leur conseille.

" D'où est née cette idée d'annexion C'est, dit-on, du spectacle de merveilleuse prospérité que présente l'Union américaine. Peut-être en s'y incorporant les Canadiens deviendront-ils plus riches? ce qui n'est prouvé: mais assurément, dans un temps donné, ils auront perdu leur individualité politique et tous les signes distinctifs de leur origine. A l'heure qu'il est, ils constituent sur le nouveau continent, un type à part, une personnalité que l'on admire dans sa magnifique énergie; ils ne seront plus que des éléments d'amalgame dans une immense fusion de nationalités diverses. Eux qui recèlent tant de germes de vie, aspireront-ils donc au suicide moral ?

Mais cette hypothèse leur paraîtra, sans doute invraisemblable, ou tout au moins exagérée. " Nous avons, diront-ils, fait jusqu'à ce jour triompher nos mœurs, notre religion, notre langue; nos nouveaux maîtres seront bien forcés de les respecter ! " Ils les respecteront, c'est évident. Dans ce pays de toutes les libertés, on ne violente personne pour son idéal ou ses croyances. Mais dans votre assujettissement, la violence n'aura rien à voir: ce sera la force des choses, ce sera la logique et les implacables fatalités des événements qui auront raison de vos résistances.

" Voulez-vous avoir d'avance la vision de la marche descendante que vous suivrez? Celui qui écrit ces lignes est témoin, dans une autre région d'un fait semblable. La première génération de vos enfants procréée sous la nouvelle domination prendra déjà une teinte visible de civilisation anglo-saxonne; la seconde lui donnera sur votre civilisation française un préférence marquée; la troisième dans son front intérieur n'en souffrira point d'autre.

La France, à ses yeux n'aura plus de titre spécial à son affection. Pour ces Américains de fraîche date elle ne portera plus autour du front cette double auréole de gloire et de beauté qui brillait par-dessus les mers aux regards émus de leurs ancêtres. La première nation des deux mondes, pour ces émancipés des vieux cultes se trouvera désormais de ce côté-ci de l'océan. Entre le présent et le passé, le lien sera rompu. A part quelques rares cas d'éducatons exceptionnelles, vos familles auront fini par oublier la tradition paternelle, et les aïeux, consternés, ne reconnaîtront plus dans cette transformation, leurs descendants américains.

" Votre langue? Pendant les premières années qui suivront l'annexion, vos fils pour vous complaire la parleront peut être encore sous vos toits, mais non dans la rue; d'ailleurs, bientôt, ils n'aimeront plus à l'écrire. Quant à vos petits-fils, pour se donner bon genre, ils ne voudront plus ni l'écrire ni la parler; et pour comble d'humiliation, vous verrez les Américains des classes supérieures tenter, pour l'apprendre, les plus louables efforts. Ce phénomène, à l'heure qu'il est, fait notre étonnement en Louisiane.

" Votre religion? Elle ne sera nullement persécutée, soyez sans crainte. Les Américains, en hommes avisés, s'abstiendront d'avoir recours à ce moyen de lui recruter des fervents. Mais, ne vous y trompez pas, votre religion, au point de vue politique, constituera une cause d'infériorité. Dans les fonctions publiques, elle sera, par la suite, un sérieux obstacle à votre avancement. Il est bien vrai que la constitution fédérale ne dit nulle part qu'un catholique ne sera jamais l'hôte de la Maison Blanche; mais qu'a-t-on besoin de texte écrit quand la loi est gravée dans l'âme même des populations? Peut-on admettre que ce peuple, qui est protestant dans la proportion de 30 à 1, et de plus, profondément attaché à son culte, condescende à hisser au fauteuil présidentiel un catholique? Pense-t-on que cette race, anglo-saxonne qui n'admet point d'égalité, se donne volontairement, par le suffrage universel, un chef de race latine? L'histoire n'aurait donc plus ses enseignements, et la nature des hommes aurait abdiqué tous les instincts qu'on lui connaît.

" Mais au moins, diront les Canadiens-Français, nous conserverons notre autonomie sociale; nous resterons maîtres chez nous! La fédération laisse à chaque Etat américain sa vie propre. Encore une illusion

don't il faut vous dépouiller. Bientôt, vous vous verriez envahir et débordés par des masses profondes de vos nouveaux compatriotes Américains sui generis ou naturalisés parmi lesquels des Allemands en phalanges serrées. Une nuée d'âpres et faméliques politiciens s'abattra sur vos villes et jusque dans vos hameaux, pour en extraire la substance. Le haut commerce, les emplois lucratifs, les grasses sinécures, deviendront la proie de ceux qui sauront le mieux flatter les passions politiques du parti politique dominant, et se fondre le plus servilement dans le grand creuset américain. Si vous résistez à l'assimilation, vous serez frappés d'ostracisme; si vous cédez, vous n'existerez plus comme population distincte. Ou la misère ou l'effacement, choisissez! C'est entre les deux cornes de ce dilemme que se trouvent placés, en ce moment, vos cousins de la Louisiane.

On l'a dit, mais on ne saurait trop le répéter; au point de vue de vos aspirations françaises, au lieu des deux millions d'adversaires avec lesquels vous êtes actuellement aux prises, vous en aurez soixante et quelques millions à combattre. Ce sera là le plus clair de vos profits. Malgré votre héroïsme, vous croyez vous de taille armés de quinze à dix huit cent mille congénères à lutter contre cette avalanche humaine ?

" D'ailleurs, si l'on en jugeait par la déclaration d'une grande feuil américaine, vous ne seriez qu'un médiocrement désirés. " Nous ne sommes pas absolument sûrs, disait récemment cet organe, que nous éprouvions le besoin d'annexer le Canada français"... Peut-être les raiisus sont-ils encore trop verts. Dans tous les cas, vous ne voudrez pas, assurément, leur forcer la main pour vous faire avaler !

Les écoles paroissiales du Massachusetts

Le Travailleur dit que les statistiques recueillies par le Daily Advertiser, de Boston sur les écoles paroissiales du Massachusetts, sont très intéressantes à un point de vue. Elles attestent, d'abord de l'empressement des catholiques à se conformer aux sages prescriptions du dernier concile de Baltimore au sujet de l'éducation de leurs enfants; elles donnent une idée, ensuite, de l'immense somme de sacrifices qu'a dû coûter l'établissement de ces écoles "privées" dont les dépenses d'entretien retombent sur un nombre de personnes relativement petit dans chaque paroisse; elles proclament, enfin, bien haut les progrès de l'enseignement chrétien dans notre Etat qui par le fait de l'existence de ces institutions dangereuses, économise, chaque année, le joli denier de trois quarts de million de dollars.

D'après les renseignements fournis à notre confrère bostonnais, tous les comtés du Massachusetts, moins quatre—Barnstable, Duke, Franklin et Nantucket—possèdent des écoles

paroissiales. Voici la listes des localités qui en comptent une ou plus, avec le nombre des enfants qui les fréquentent :

Table with 2 columns: Comté, ville ou village and Nombre d'élèves. Lists various locations like Suffolk, Berkshire, Bristol, Essex, Hampden, Hampshire, Middlesex, Norfolk, Plymouth, Worcester and their respective student counts.

L'HYPNOTISME EXPLIQUE

DANS SA NATURE ET DANS SES ACTES

Oa s'occupe beaucoup en ce moment, dans le monde scientifique et même dans le monde superficiel, de la question de l'hypnotisme. Là-dessus, les médecins font des expériences dans leurs cliniques, les académiciens écrivent des notes, les romanciers bâtissent des trames, les magistrats et les théologiens s'inquiètent des responsabilités, et l'Ami du Clergé a été lui-même plusieurs fois consulté.

Pour étudier les problèmes que soulève l'hypnotisme, il semble que la science du médecin et la science du théologien sont également indispensables. A ce double titre, la brochure que vient de publier le docteur Constantin James sous ce titre: L'Hypnotisme expliqué dans sa nature et dans ses actes mérite d'être attentivement lue; et nous pensons, comme l'Univers, que "ce travail explique " si parfaitement les phénomènes les " plus compliqués que, s'il n'a pas donné la solution du problème, — et " beaucoup trouveront qu'il l'a donnée, — du moins il a ouvert la voie " qui doit forcément y aboutir. " Sans analyser une brochure suffisamment courte pour que chacun puisse la lire, et trop concise et précise pour se prêter au résumé, nous allons y prendre trois citations qui, d'une part, indiqueront l'esprit et la manière de cette étude, et d'autre part répondront indirectement à des questions qui nous ont été posées.

Peut-on hypnotiser un sujet sans son consentement, par surprise, et par ce moyen le porter à des crimes, dont il serait ainsi irresponsable ?

Voici la réponse: Ne nous effrayons pas trop de l'hypnotisme, et surtout ne nous résignons pas d'avance à en subir la tyrannie. D'ailleurs, ainsi que nous allons le voir, il existe contre lui des Préservatifs plus puissants que lui-même.

Il est un fait qui domine ici tous les autres en ce qu'il résout à lui seul le problème de la préservation: c'est que le pouvoir du magnétisme est nul sur quiconque refuse de se prêter à sa pantomime. Sous ce rapport, aucune surprise n'est possible, car, si vous essayez d'agir à l'insu de l'individu, vous n'arriverez jamais, je ne dis pas seulement à l'endormir, mais même à l'influencer.

Supposons maintenant que la personne se décide à se soumettre à l'épreuve. Si elle a la ferme volonté de résister au sommeil, le magnétiseur aura beau la bombarder de ses passes, il est à peu près certain que la lutte tournera à son avantage et que celui-ci en sera pour ses frais de fluide. Je dis à peu près certain, c'est que c'est là surtout une question de tempérament.

On fait grand bruit dans les journaux des scènes d'hypnotisation provoquées par les docteurs Charcot et Luys à la Salpêtrière et à l'hôpital de la Charité. Sans suspecter la bonne foi de ces médecins, ne seraient-ils pas dupés par leurs sujets. Dans tout ce qu'on montre et raconte, n'y a-t-il pas des supercheries ?

Le docteur Constantin James a personnellement assisté aux séances du docteur Luys et voici son jugement :

Les phénomènes dont nous venons d'être témoins sont-ils réellement authentiques, ou y a-t-il supercherie de la part des exécutants ?

Je souligne le mot " exécutants "

C'est que je tiens à répéter une fois encore, mais ce sera la dernière, que la personnalité du docteur Luys n'est aucunement en cause. Seulement son pavillon ne couvre pas sa marchandise, en d'autres termes, sa bonne foi ne garantit nullement celle des autres. Si donc il y a supercherie, il en est le premier la dupe.

J'avais besoin de cette déclaration, car ne perdons pas de vue que c'est lui-même qui a soulevé ce débat, dont la portée est immense, puisque la science et la conscience humaines en sont l'enjeu. Si donc je ne pourrais m'exprimer librement, de peur de froisser mon confrère, il n'y aurait plus de discussion possible.

Ceci bien établi, je reviens à la question que j'avais posée, et j'y réponds :

Oui, je crois qu'il y a supercherie. Dans quelle mesure ? Je l'ignore. Il y eut très bien se faire qu'il y ait dans tout cela quelque chose de vrai; mais j'affirme que l'élément fantaisiste y occupe la plus large place. C'est, du reste, ce qui va ressortir de l'exposé de certaines particularités que je vais relever.

Mais, avant d'aller plus loin, commençons par faire connaissance avec celle qui va être le premier sujet.

Nous savons déjà qu'elle appartient au monde où l'on se tutoie en s'abordant, où l'on se maquille, où l'on parle argot, et que son hystérie est du genre de celles qu'on nomme libidineuses. C'est de plus une habituée des petits théâtres, connaissant tous les trucs de la Relâche par indisposition; elle est même tellement rompue au métier qu'elle s'est fait photographier dans tous ses principaux rôles. Enfin elle porte un nom qui a eu, depuis longtemps déjà, du retentissement sur la scène; elle s'appelle Esther ! Mais qu'elle se rassure; elle n'a pas à craindre qu'on la confonde jamais avec son homonyme de la tragédie de Racine.

Voilà donc celle de qui vont dépendre nos destinées dans ce monde et dans l'autre ! Dans ce monde, car si réellement elle réussit à démontrer qu'elle peut nous enlever notre libre arbitre, nous ne sommes plus responsables de rien devant la société. Dans l'autre, car ce libre arbitre enlevé, nous devenons des êtres inconscients, pour lesquels il ne saurait y avoir ni châtiement, ni récompense. Nous avons donc tout intérêt à surveiller ces faits et ses gestes.

Nous savons déjà qu'à cause de ses émotions de la veille, on va l'introduire tout endormie. Effectivement la voilà qui entre dans l'attitude du sommeil, mais les yeux tous grands ouverts. Dort-elle réellement ?

Je n'en crois pas un mot. Il y a dans son regard et l'aspect de ses pupilles quelque chose qui, pour le médecin, trahit la ruse et le mensonge. Aussi, quand elle se met à exécuter ses exercices, et que, hantée soi-disant par les suggestions, elle seève, marche, embrasse celui-ci, rudonne celui-là, fait en un mot tout ce que nous lui avons vu faire, je me figure assister à un divertissement de

FRUILLON DU COURRIER DU CANADA

18 Décembre 1889—N° 6

LES EPREUVES

—DU—

CŒUR

(Suite)

Il avait bien le temps d'apprendre, à quoi bon le fatiguer ! Il commençait donc assez tard ses études qui demeuraient incomplètes. Le burin fut mis vite dans sa main; ses dispositions étaient si grandes qu'il apprit rapidement. Il gravait d'une façon spirituelle, imprévue; sa manière était à lui. Je l'ai vu mêler les doubles procédés de la taille-douce et de l'eau forte, et trouver d'incroyables effets. Ma situation comme graveur était bonne. J'avais rêvé mieux lors de mes vingt ans !

—Alors mon père vous veniez de remporter un prix qui vous permit d'aller passer trois années à Rome.

—J'y travaillai énormément, et j'y pris le goût de la peinture. De retour à Paris je gravai pour vivre, et je me reposai en composant des tableaux. Mes toiles ne plurent pas. La vo-

guez à ses fantaisies. Je dus revenir exclusivement à la gravure. Je ne tardai point à regretter doublement d'être obligé de m'en tenir à cet art. Vous le savez, l'obligation de faire un usage presque continu de la loupe affaiblit vite les yeux, et pendant l'espace de trois, de six mois, je restai souvent condamné à l'inaction...

—Pauvre père !

—Comme vous m'avez bien soigné, durant la première année de votre mariage ! Olivier continuait sa vie de flâneries. Je l'en reprimais, mais je redoutais les emportements qui plus d'une fois, suivirent mes reproches... Avec lui, je ne me suis senti libre de montrer ni mon mécontentement, ni ma tendresse.

—Oh ! votre tendresse.

—Il en aurait ri, ma pauvre Claire !

—Père ! père !

—Ah cela est horrible à penser, horrible à savoir. Il n'a voulu voir en moi que le banquier dont la caisse demeurait ouverte. Maigre caisse ma chère enfant ! Mais le paresseux aime mieux endurer toutes les privations que de se livrer au travail, et de se procurer du bien-être. Je commençais à désespérer d'Olivier quand il vous rencontra. Le jour où il se présenta à votre mère, une sainte, dont vous êtes la digne fille ! Je crus que Dieu voulait régénérer mon enfant en le rapprochant de vous. Il

vous aimait sincèrement, Claire... il vous a fait souffrir, et par lui vous souffriez encore, mais il vous aimait !

—Ah ! fit la jeune femme avec l'expression du désespoir, si j'avais été riche !

—Vous ne l'êtes point, ma Claire, ni moi non plus, et nous devrions être incapables de l'arrêter dans une voie fatale.

—Père, jusqu'à cette heure il n'a commis que des fautes.

—Je le sais.

—S'il nous fait pleurer, il ne nous fait pas rougir.

Le vieux graveur enfouça son stylet dans le chène de la table.

—Ah ! fit-il, s'il oubliait jamais ce qu'il doit au nom que des générations lui transmettent sans tache... Songez donc, Claire ! j'ai juré à sa mère qu'il resterait un honnête homme...

—Il s'agit de nous armer de courage, mon père, le jour où Bois-Galais cessera ses visites nous aurons déjà remporté une grande victoire. C'est à cela que doivent tendre tous nos efforts combinés... Puis, qui sait si Olivier ne nous dit point la vérité, en affirmant qu'il travaille, et qu'il a trouvé le moyen de faire fortune... Tout à l'heure il me répétait d'avoir confiance, que nos privations allaient prendre fin... Il parlait non seulement d'une aisance modeste, mais d'une fortune colossale...

—Grâce à quel moyen ?

—Une invention, paraît-il.

—Je me défie des inventions, Claire; tenez, mon enfant, quand Dieu permet qu'un homme connaisse un métier ou un art, il doit s'estimer très heureux, et profiter de sa jeunesse et de sa vogue pour se ménager le pain de la vieillesse... Ma planche est terminée... Vous voyez ces deux tirages, du troisième et du deuxième état... Tout est modifié, adouci, je crois que cette gravure sera bonne... On la paiera bien... Et tout l'argent sera pour vous, Claire, pour vous, et pour cette petite qui m'a rattrapé les ravissants enfantillages de la paternité... Seulement, il faut me promettre une chose, ma fille...

—Je vous obéirai, père.

—Soignez-vous, Claire... le chagrin vous dévore, il use les ressorts de votre existence, et la petite Marie, votre ange bien-aimée, semble parfois n'avoir plus que le souffle... Il faut vivre et pour ceux que vous chérissez et pour ceux qui ne sauraient vivre sans vous.

—Je me soignerai, je vous le jure...

—Où allez-vous, mon père ?

—Rue Maître-Albert, mon enfant.

—Chez M. Budes, votre imprimeur ?

—Oui, et j'espère vous rapporter une belle épreuve avant la lettre. Pendant ce temps reposez un peu; je vais charger la concierge de faire l'acquisition des menus objets qui vous sont nécessaires.

Pascal Marsan embrassa Claire, sa petite fille, puis il plaça sa planche de cuivre dans une grande serviette de cuir noir, marquée à son chiffre, et sortit d'un pas encore alerte.

—Que Dieu vous bénisse, cher père ! dit la jeune femme en le voyant s'éloigner, sans la consolation que je puisse en votre tendresse, il y a longtemps que le peu de vie qui me reste se serait éteint, et que j'aurais emmené avec moi cet ange-là dans ma tombe...

Le vieux graveur descendit la rue Bonaparte, gagna les quais et suivit le cours de la Seine, en jetant un rapide regard sur les étalages des libraires.

La journée était magnifique. Sur le fleuve passaient et se croisaient des bateaux, on débarquait des marchandises sur les berges. La foule paraissait heureuse de vivre, et gaiement affairée. Au loin, Notre-Dame paraissait sous une nappe de lumière chaude doublant la majesté de l'édifice.

Le grand air chassa lentement les préoccupations de Pierre Marsan. Il se sentit renaître à l'espérance. Après tout, Olivier travaillait peut-être, en effet, à quelque invention pouvant rapporter de grands profits. Il se réjouissait d'ailleurs à la pensée de trouver chez Eudes une somme d'argent assez importante, qu'un éditeur avait dû y déposer pour lui.

Eudes l'attendait en travaillant.

La chaleur était grande, l'habile imprimeur ayant enlevé sa jaquette n'avait sur les épaules qu'une chemise d'un blanc de neige, dont il avait retroussé les manches presque jusqu'à l'épaule. Son cou libre se montrait aisément. Il imprimait en ce moment une superbe eau forte de Lalanne, et c'était plaisir de voir ce beau et robuste jeune homme se pencher sur sa presse, tirer la feuille, l'étudier et s'applaudir du succès de l'opération.

—Oh ! monsieur Marsan ! dit Eudes, comme s'il cherchait à s'excuser de son costume en voyant entrer le vieux graveur.

—Voilà comme j'aime à vous voir, sans souci d'autre chose que du succès de votre travail. Eudes, vous êtes le meilleur imprimeur en taille douce que je connaisse, et si l'on fait cas de moi c'est à votre zèle et à votre adresse que je le dois. Tenez, aujourd'hui plus que jamais j'y ai recours: il me faut une magnifique épreuve. A la fin de ma vie d'homme et d'artiste, je deviens plus exigeant que durant l'âge de la force, et presque de la célébrité. C'est qu'alors mon cher Eudes, je n'avais pas à redouter les défaillances de mon burin et l'affaiblissement de ma vue.

(A suivre)

Collin-Maillard, moins le classique bandeau. Il y a mieux encore. Notre confrère est si parfaitement convaincu de la loyauté de son hypnotisé qu'il annonce à haute voix, ELLE PRESENTE, les prodiges qu'elle va opérer. "Elle fera ceci, puis après elle fera cela." Soit. Mais ce que je viens de dire de ses yeux, je le dirai de ses oreilles. Qui nous garantit qu'elle n'entend pas ? (A suivre.)

ANNONCES NOUVELLES Avis—Félix East Le réparateur des chevaux de Hall. L'expérience du Révérend Père Wilds.—Dr J. C. Ayer & Co. Marchandises de premier choix—Behan Bros. Tailleurs—Glover, Fry & Cie.

CANADA QUÉBEC, 18 DÉCEMBRE 1889

L'affaire du Table-Rock UNE SPECULATION DE \$9,000 Les neveux de M. Owen Murphy LE RÔLE D'UN MINISTRE

L'esprit public est oublié. Il faut souvent répéter les choses, revenir sans cesse aux mêmes exposés de faits, si l'on veut que l'impression causée par ces exposés dure et produise de bons résultats. Nous avons plus d'une fois parlé de l'histoire du Table-Rock, mais nous croyons spécialement opportun, dans les circonstances actuelles, d'y revenir et de la mettre devant le public avec tous ses détails.

M. Owen Murphy, candidat ministériel dans Québec-Ouest, y a joué un rôle prédominant. Nous voulons exposer ce rôle, raconter les faits purement et simplement, laissant les électeurs en tirer les conclusions voulues.

Nous ne dirons que des choses absolument vraies, car c'est la vérité que l'électorat doit attendre de ceux qui lui parlent.

Entrons en matière. Le 16 septembre 1887, un nommé George Rowe, parfaitement inconnu au département des Terres de la Couronne, adressait à ce département une demande d'achat du Table-Rock.

Ce Table-Rock, désormais fameux, est un lot de terre à eau profonde, avançant dans la Rivière Ottawa, près du pont qui fait communiquer Hull avec la capitale.

Quant à M. Rowe, c'est un personnage mythique. Il existe en chair et en os, mais dans toute cette transaction on ne le voit pas. D'autres agissent pour lui. En un mot il paraît jouer le rôle de l'homme de paille.

George Rowe n'est pas et n'a jamais été capitaliste. Arrivé d'Irlande sans le sou, il fut obligé ici de gagner misérablement sa vie à raison de \$1.00 par jour ou de \$20.00 par mois outre sa pension.

Rowe passa l'été de 1887 à assister les ingénieurs sur le chemin de fer de Saint-Jérôme aux Cantons du Nord. Il était à l'emploi de M. Beemer et portait la chaîne ou plantait les piquets sur la ligne de localisation. Plus tard il retourna à Québec, et dut prendre une pénible besogne sur le chemin du lac Saint-Jean; il eut même le malheur de se faire une blessure à un pied, et d'aller en conséquence se faire traiter à l'hôpital, à la charité publique.

Tel était le capitaliste qui se mettait en frais d'acheter des propriétés du gouvernement. Nous avons oublié un détail. M. Rowe était le parent, le neveu, croyons-nous, de M. Owen Murphy, député de Québec-Ouest.

La lettre de M. Rowe était datée du 16 septembre 1887. Le 17, M. Eugène Taché, assistant-commissaire, répondit à M. Rowe que sa lettre était reçue, que la valeur de la propriété serait établie, et que l'on communiquerait avec lui ultérieurement.

L'honorable M. Garneau était alors commissaire des Terres de la Couronne. Il donna l'ordre à M. Rivard, l'un des meilleurs et des plus consciencieux officiers du département, d'aller inspecter le Table Rock, et de faire un rapport sur la

valeur de la propriété. M. Rivard fit le voyage d'Ottawa, inspecta les lieux, et, de retour à Québec, adressa au ministre le rapport suivant : Québec, 28 septembre 1887. Honorable P. Garneau, C. T. C. Monsieur, Sur l'ordre que vous m'en avez donné, je me suis transporté mardi, le 20 du courant, dans la ville de Hull, en compagnie de M. Farley, l'agent des terres du lieu, j'ai fait un examen minutieux d'une propriété appartenant au gouvernement de la province de Québec connue sous le nom de "Table Rock" faisant partie du lit de la rivière Ottawa près de la chute de la Chaudière à l'ouest du pont suspendu (Chaudière suspended bridge); de laquelle propriété qui contiendrait en environ 300 pieds sur 500, M. Geo. N. Rowe désire faire l'acquisition comme il appert par sa lettre du 16 courant.

Sans entrer dans de longs détails je puis dire, ce que personne n'ignore d'ailleurs, que tout terrain qui en cet endroit peut être utilisé comme site de moulin est d'une valeur CONSIDÉRABLE, vu l'IMMENSE POUVOIR D'EAU offert par la chute de la Chaudière; témoins les nombreuses, grandes et prospères scieries, usines et manufactures qui couvrent les deux côtés de la rivière, c'est-à-dire tant du côté de Hull que de celui d'Ottawa.

Le Table-Rock, offre D'IMMENSES AVANTAGES pour l'exploitation du pouvoir d'eau produit par la chute en question, et n'est pas en conséquence d'une médiocre valeur.

Je sais bien que la valeur intrinsèque de ce lot qui, à vrai dire, n'est qu'un simple rocher, est nulle, mais vu la position de cette propriété, je crois devoir l'assimiler, quant à la valeur réelle, aux lots de grève ordinaire que l'on vend pour la construction des quais, lesquels ne doivent leur vraie valeur qu'à leur position relative, eu égard aux avantages qu'ils offrent pour la navigation et le commerce. Or, un lot de grève bien situé n'est pas évalué à moins de quatre cents le pied; à mon avis, le "Table Rock" ne vaut pas moins.

Humblement soumis, (Signé) L. L. RIVARD, Sat. D. C.

P. S.—Je ne crois pas hors de propos d'attirer l'attention du Département sur un fait que j'ai déjà eu l'honneur de lui signaler dans mon rapport du 31 octobre 1882, savoir : Les propriétaires des scieries, usines, manufactures, qui existent sur les bords de la Rivière d'Ottawa, du côté nord, dans la ville de Hull, occupent depuis longtemps des terrains qui font partie du lit de la rivière et appartiennent par conséquent au gouvernement de cette province; les quais, digues, dalles et autres constructions qui dépendent de ces moulins, se projetant et empiétant largement sur le domaine de la Couronne sans titres aucuns. Ne serait-il pas à propos de s'occuper de cette question ? (Signé) L. L. RIVARD.

Vraie copie D. B. L. D. Ainsi, M. Rivard dont l'expérience dans tout ce qui concerne les terres publiques est reconnue et s'impose, M. Rivard, après avoir inspecté les lieux avec M. Farley, l'agent des terres à Hull, déclare que le Table Rock offre d'immenses avantages, et vaut au moins quatre cents du pied. Quatre cents du pied; et M. Rivard disait dans sa lettre que le Table-Rock pouvait mesurer 300 pieds sur 500, soit 150,000 pieds. A quatre cents cela donnait \$6,000. Mais il y avait une erreur de superficie, et comme il appert par une lettre de M. Rivard en date du 25 novembre, la véritable superficie était de 194,000 pieds, ce qui, à quatre cents, donnait \$7,776 près de \$8,000.

HUIT MILLE piastres ! C'était un gros denier : M. George Rowe et ses souffleurs n'entendaient point payer si cher. D'un autre côté le rapport de M. Rivard était là, et il était probable que l'honorable M. Garneau tiendrait à l'évaluation de son officier. Du 23 septembre au 5 novembre la correspondance est donc interrompue. Mais dans l'intervalle, l'honorable M. Garneau est parti pour l'Europe, et l'honorable M. Arthur Tarcotte, homme plus coulant, est devenu commissaire par interim. Sans doute, les intéressés ont vu le nouveau chef du département, car l'affaire reprend son cours. Mais, chose étrange, M. Tarcotte ne procède point sur la même base que son prédécesseur. Il lui faut autre chose que le rapport de M. Rivard qui évaluait le Table-Rock à \$8,000. Et M. Taché reçoit instruction de faire faire un nouveau rapport par M. Rosa, ingénieur, de Québec.

M. Rosa fait, de bonne foi, mais sans bouger de Québec, sans aller inspecter les lieux, simplement sur les plans et les cartes qu'on lui fournit, le rapport suivant : Québec, 5 novembre 1887. E. TACHÉ, Ecr., député-ministre, Ministère des Terres de la Couronne de la province de Québec. Monsieur, En réponse à votre demande concernant la valeur de la propriété connue

sous le nom de "Table Rock" située dans le lit de la rivière d'Ottawa au-dessus de la chute de la Chaudière, à l'ouest du pont suspendu, etc. J'ai l'honneur de vous faire rapport qu'après avoir pris connaissance des documents et examiné le plan que vous m'avez soumis etc. Vu les travaux considérables qu'il faut faire pour construire un moulin, une usine ou manufacture; par ce que ce rocher est couvert de plusieurs pieds d'eau le printemps et qu'alors le courant y est très fort, par sa proximité de la chute, etc., dans mon humble opinion le terrain désigné sur le plan que vous m'avez transmis, et marqué A. B. C. D. E. et F. au crayon, vaut de 2 à 2 1/2 cents le pied en superficie, de \$3,000 à \$3,750, le tout vu sa position et les travaux à faire et leur entretien.....

Humblement soumis, J'ai l'honneur d'être, Monsieur Votre humble serviteur, (Signé) JOSEPH ROSA, I. C.

Qu'on remarque bien ces mots : après avoir pris connaissance des documents et examiné le plan que vous m'avez fourni etc. M. Rosa n'est pas allé faire son évaluation sur place, comme M. Rivard. Cependant, il dit que le Table-Rock ne vaut que \$3,000 ou \$3,750. Mais il faut remarquer que son rapport est daté du cinq novembre, et que la superficie rectifiée le 25 novembre, comme il appert au dossier, donnait \$4,860. A demain la suite.

PETITE GAZETTE C'est aujourd'hui qu'a lieu le scrutin à Stanstead.

La corporation de Londres a offert à Stanley les droits de cité; le parchemin lui conférant le titre de citoyen sera enfermé dans un étui d'or, et lui sera remis en grande pompe à Guildhall, où il y aura dans la soirée, une réception en son honneur.

Le conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a offert à la famille de Jefferson Davis de choisir n'importe laquelle des places publiques de la ville, pour y ériger le tombeau du grand général.

M. Stead, rédacteur de la Pall Mall Gazette, vient de se démettre pour se mettre à la tête d'une revue mensuelle. C'est M. Stead qui, il y a trois ans, a publié de si épouvantables révélations sur l'immoralité qui règne dans la métropole commerciale du monde.

Le révérend Dr Williams, surintendant général de l'église méthodiste du Canada, est décédé hier à Toronto. Il était universellement aimé et respecté pour sa charité et la simplicité évangélique de sa vie.

Mme Charette, l'ancienne lectrice et dame de compagnie de l'impératrice Eugénie, dont le livre "Mémoire des Tuileries" a fait sensation, est sur le point de publier un autre ouvrage; ce sera le récit des événements qui, en 1870, ont amené la guerre avec la Prusse.

Le Canadien, de St-Paul, Minnesota, dit : "La nouvelle génération de Canadiens-Français de l'Ouest ne parle actuellement et ne parlera certainement rien autre chose, dans l'avenir, que l'anglais, ou encore, pour être plus juste, ne s'exprimera toujours qu'avec la plus grande difficulté dans la belle langue de nos pères."

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Dame Adeline Gaston-guay, veuve de Sieur Eloi Dion, arrivée hier à la Rivière-Ouelle, chez son fils M. le curé de cette paroisse. La défunte était âgée de quatre-vingts ans et quatre mois. Ses funérailles auront lieu le vendredi, 21 du courant, à la Rivière-Ouelle.

- MASSACRE EN SIBÉRIE Mgr Satolli Mort du marquis de Caux L'empereur Guillaume L'influenza à New-York Angleterre Londres, 17.—On vient de recevoir la nouvelle d'un massacre parmi les exilés de la Sibérie. On prétend que des exilés ont été attaqués par la police et les soldats, que six ont été tués, y compris une jeune femme et qu'il y a eu neuf blessés. Une cour martiale a condamné trois des survivants à mort et les autres à un long emprisonnement. L'un des blessés a été transporté au bain sur un lit et lorsqu'on a eu pansé la blessure, on a enlevé le lit. Les amis des victimes disent que

c'est l'acte le plus barbare qui ait été commis en Sibérie. La grève des employés de la compagnie du gaz South Metropolitan a été un fiasco, la compagnie a rempli toutes les vacances par des hommes qui n'appartiennent pas à l'union. Le travail se fait paisiblement. Le correspondant de Rome au Chronicle dit que Monsignor Satolli, dans une longue entrevue avec le Pape, a rendu compte de la magnifique réception qu'on lui avait faite en Amérique. Il dit qu'il a constaté que les autorités civiles étaient disposées à accorder une liberté pleine et entière au catholicisme, et a exprimé sa conviction que le gouvernement de Washington est favorable au projet d'accréditer un représentant diplomatique auprès du Vatican.

France Paris, 17.—La chambre des députés par un vote de 317 contre 184, a annulé l'élection du Dr Mery, boulangiste, qui avait élu député pour Paris. La chambre a aussi invalidé l'élection de Naquet.

Décès du Marquis de Caux Paris, 17.—Le marquis de Caux est décédé. M. Louis Sébastien Henri de Roger de Cahuzac, marquis de Caux, épouse Adeline Patti en mai 1868, à l'église catholique de Clapham, Londres. M. Patti avait alors 25 ans et faisait fureur en Europe. Le marquis la vit dans le rôle de Juliette, de "Roméo et Juliette" de Gounod, et s'en éprit. Leur existence fut heureuse durant deux années. En 1870, elle visita la Russie. Là le marquis de Caux devint jaloux. Quelques années plus tard ils se séparèrent, et, en 1883, ils divorcèrent. La Patti épousa alors le ténor Nicolini qui, avant son début dans l'opéra, était un cuisinier parisien.

Le Brésil Londres, 17.—La succursale de la banque Nationale du Brésil a reçu avis que les recettes des douanes et de l'accise du Brésil, pour la première quinzaine de décembre, ont excédé de £87,000 celles de la période correspondante de 1888, et que la tranquillité règne partout dans le pays.

La Russie et le Brésil Berlin, 17.—Un télégramme de Saint-Petersbourg annonce que le czar a rompu toutes relations avec le ministère brésilien. Il dit qu'il ne reconnaîtra jamais le gouvernement actuel du Brésil.

Une exécution en Louisiane N.-Y.-York, 17.—On vient de pendre à Plaquemine (Louisiane), le nommé Carter Wilkinson, condamné à mort pour avoir assassiné sa femme avec laquelle il résidait à Dorseyville. L'exécution a eu lieu dans la cour de la prison, en présence des témoins requis par la loi. Quelques amis de Wilkinson s'étaient rendus à la prison pour lui dire adieu, mais deux ou trois d'entre eux seulement ont été admis à le voir. Jamais condamné à mort n'a été plus calme et plus résigné à son sort : Wilkinson ne semblait avoir qu'un désir, celui d'en finir au plus vite.

Il était très convenablement vêtu d'un paletot noir, il avait des gants blancs et était chaussé de pantoufles. Quand il a été monté sur l'échafaud il s'est tourné du côté des assistants et leur a adressé la parole en ses termes : "Mes amis n'avez pas de chagrin à cause de moi, car je vais à la gloire, je vais retrouver en mon Dieu qui m'a réservé une place à ses côtés."

Ainsi ne vous tourmentez pas. Je vais gagner ma couronne éternelle." Après avoir prononcé ces mots, Wilkinson s'est jeté de lui-même au bourreau qui a procédé rapidement aux derniers préparatifs. Pendant qu'on lui liait les bras et les jambes, Wilkinson a fermé les yeux et ne les a plus ouverts.

Quelques secondes après, le contre-poids s'abaissait, et le condamné retombant d'une hauteur de neuf pieds, avait la colonne vertébrale brisée du coup. La mort a été constatée au bout de six minutes par les médecins présents à l'exécution.

Canada Montréal, 17.—M. Alphonse Desjardins M. P. donne ce soir une réception à laquelle est invitée l'élite de la société de Montréal pour rencontrer les membres de la Société canadienne d'économie sociale.

—Les travaux de la pose des rails sur le chemin fer du Grand Nord ont été terminés samedi dernier jusqu'à Stan-Julienne, comté de Montcalm. Le service régulier des trains doit commencer à la fin de cette semaine. Cet embranchement du Pacifique qui a dix huit milles de long a coûté en moyenne \$12,000 par mille.

Ottawa, 17.—Le bruit court que le ministre des finances va proposer de renvoyer devant les tribunaux le règlement des vieux comptes entre le Dominion et les provinces d'Ontario et de Québec.

—Son Excellence le gouverneur-général est parti aujourd'hui pour Kingston, où il assistera à la célébration solennelle du cinquantenaire du Queen's collège qui a lieu demain.

—Samedi dernier, un train de vingt wagons, chargés de consignations de volailles de la valeur de \$45,000, est parti de Smiths Falls pour Boston où il est arrivé hier soir, ayant passé par le Pacifique Canadien jusqu'à Saint-Polycarpe, et de là par le Canada-Atlantique et le Vermont Central. Les volailles avaient été achetées aux expositions d'oiseaux de basse-cour tenues la semaine dernière à Brockville, Smiths Falls, Almonte et à d'autres endroits. Pour s'épargner du trouble sur la frontière canadienne, un percepteur de la douane américaine s'est rendu à Smiths Falls, où il a retiré les droits qui s'élevaient à \$4,500. Les volailles n'étaient pas gelées, mais avaient été expédiées dans des wagons réfrigérateurs et sont arrivées à destination aussi fraîches que lorsqu'elles ont été tuées.

LA SITUATION AU BRÉSIL Les véritables causes de la révolution Les marins opposés au nouveau régime.—Plusieurs ont été fusillés

Londres, 17.—Le correspondant du Times à Lisbonne dit : Des nouvelles de Rio Janeiro, jusqu'à la date du 28 novembre maudient qu'on menace de supprimer les journaux locaux s'ils critiquent ou n'approuvent pas le nouveau régime. Des lettres privées du Brésil représentent la situation comme des plus alarmantes.

La marine paraît opposée au nouveau gouvernement, et plusieurs marins ont été emprisonnés et fusillés pour avoir crié hurrah pour Dom Pedro. Un rapport dit que 150 marins ont été fusillés tandis que d'autres nouvelles portent ce nombre à 15.

On prétend que l'espionnage se pratique sur une grande échelle. Les soldats montrent des signes de mécontentement et l'on rapporte qu'ils ont saccagé les chambres privées de l'empereur. Les citoyens reprennent courage et protestent contre le mouvement militaire.

Le gouvernement alarmé a massé les forces navales à Babia. La province de San Paulo a refusé de recevoir le gouverneur que la république avait nommé pour cette province.

On attribue plusieurs causes à la révolution brésilienne. Le rouage de l'Etat ne fonctionnerait plus, et l'administration, conduite même par des hommes gens, était entraînée par une routine vexatoire. Il y avait des délais indévotables et presque sans fin. Le conseil de l'Etat était devenu non seulement inutile, mais encore obstructionniste.

Le ministère, en théorie responsable au Parlement, pouvait de plusieurs manières dévier l'opinion publique et éviter la responsabilité.

La révolution s'avancant sous différentes formes. Les provinces étaient sans autonomie et cependant exerçaient les pouvoirs souverains où le pouvoir national seul aurait dû être suprême. Elles pouvaient arrêter le commerce interprovincial en prélevant des impôts sur le commerce entre chacune. Le développement des grandes ressources du pays était impossible sans la disparition de cet obstacle au libre échange et aux communications. On pensait remettre la réalisation de ces réformes jusqu'après la mort de l'empereur. Dom Pedro possédait le respect du peuple brésilien, et aussi longtemps que ses facultés mentales n'ont pas été affaiblies, on avait confiance en lui comme administrateur.

Mais il y avait un mécontentement universel contre sa fille, la princesse Isabelle, la légitime héritière au trône. Son mari, le comte d'Eu, était également détesté et méprisé. Au retour de l'empereur de l'Europe, on connut mieux sa véritable condition. Il était atteint d'un ramollissement de cerveau, et une paralysie générale paraissait inévitable à une date rapprochée. On se proposait à l'origine d'attendre à la mort de l'empereur ou à son abdication volontaire en faveur de sa fille. Plus tard on apprit que le plan du premier ministre Petro était de faire abdiquer l'empereur en faveur de sa fille le second jour de décembre, et à partir de cette découverte on fit des préparatifs pour hâter la révolution et pour établir la république ce jour-là. La tentative du ministère de disperser les troupes fut cause que l'empereur fut étroné quinze jours plus tôt.

La Banco Internacionale de Brazil, de Rio de Janeiro, a télégraphié au géant de sa maison ici que les droits de douanes et d'accise perçus pendant la première quinzaine de décembre ont excédé de £87,000 la somme collectée pendant la période correspondante de l'année dernière. La dépêche ajoute que tout se fait dans la république à la satisfaction générale.

Berlin, 17.—On rapporte que le tzar refuse de reconnaître la république brésilienne et qu'il a rompu ses relations avec l'ambassadeur du Brésil à St-Petersbourg.

Echos & Nouvelles Cour de police Les affaires de contrebande se sont continuées hier à cette Cour. M. Toussein qui avait déclaré la semaine dernière être coupable d'avoir caché les barils de whisky sur la propriété du docteur Belanger, a été condamné à une amende de \$50.00.

—Le président des Etats-Unis, a choisi et acheté pour l'usage particulier de sa famille et pour ses réceptions un des célèbres pianos "Hazelton" de New-York.

Cour Supérieure Dans la faillite A. DeBlois, l'assemblée des créanciers est fixée, pour le 30 courant, à 11 heures.

M. F. X. Lepage, marchand, de cette ville, a déposé son bilan, hier, entre les mains des Protonotaires, à la demande de McCall, Shehyn et Cie. Henri A. Bedard a été nommé gardien provisoire et l'assemblée de créance pour la nomination d'un curateur a été fixée, au 31 décembre courant, à 10 h. 30.

—Les Scrofules, cette infection du système si redoutée, trouvent dans la Salsepareille d'Ayer une guérison radicale.

Personnel —Le Rév. M. J. T. Allard, curé de Caraque, N. B., est en cette ville. —L'honorable M. Cormier, conseiller législatif, est à Québec depuis lundi soir et est descendu au Mountain Hill House. —M. Thomas Poston est parti hier après-midi pour Minicougan en rap-

port avec des affaires concernant le département dont il est un des employés. Mort tragique d'une jeune mariée Un profond émoi a été causé hier, à Kingston, par la mort tragique de Mme Hickey, femme du Dr Hickey, mariée depuis six semaines. Le matin, la servante étant allée éveiller M. et Mme Hickey, a senti une forte odeur de gaz. M. Hickey, réveillé, paraissait en proie à une espèce de stupeur. Il parvint cependant à ouvrir les fenêtres, mais lorsqu'il voulut transporter sa femme hors de cette atmosphère empoisonnée, il s'aperçut qu'elle était morte. Mme Hickey était la sœur de l'évêque Dowling, de Halifax.

—Si les affections de vos pommons ont une origine scrofuleuse, la Salsepareille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

Le professeur Buell Les représentations que donnera, jeudi, M. le professeur Buell, à la salle Jacques-Cartier, sous le patronage de M. le curé Bélanger et au bénéfice de l'Union St-Joseph de St-Roch, ont obtenu le plus grand succès. Depuis la dernière fois qu'il a visité Québec, sont survenus les événements du Nord-Ouest dont M. Buell fera passer toutes les principales péripéties, y compris le procès de Riel, sous les yeux des spectateurs.

Inutile de dire que cette partie seulement des vues du professeur Buell a un intérêt extraordinaire, ainsi que la traversée de l'Amérique, par le Pacifique Canadien. Des autographes nombreux des premiers dignitaires, parmi lesquels ceux de Son Éminence le cardinal Taschereau et de Mgr l'archevêque d'Ottawa, attestent l'excellence des séances du professeur Buell.

Almanachs Français 1890 Demandez à la Librairie Montmorency Laval, les almanachs suivants; célébrités contemporaines 25cts; du voleur 20cts; de l'illustration 25cts; du savoir vivre 15cts; de la bonne aventure 15cts; des jeux 15cts; de la cuisine 15cts; des familles 5cts; aussi le calendrier du diocèse de Québec.

PRUNEAU ET KIROUAC, 28, rue de la Fabrique. Incendie à Sainte-Anne de la Pocatière Dans la nuit de dimanche dernier, rapporte la Justice, la population de Sainte-Anne de la Pocatière fut mise en émoi à la nouvelle que le feu venait de se déclarer au collège. Un grand nombre de personnes se portèrent sur le lieu de l'incendie. Heureusement cette nouvelle était exagérée. Le feu s'était déclaré dans la boulangerie et les hangars du collège, et déjà avait fait de rapides progrès, menaçant même de se communiquer au collège qui n'est qu'à quelques pas.

On se mit bravement à l'œuvre pour enrayer le progrès du feu. Dans les hangars se trouvaient un grand nombre de barils d'huile et déjà les flammes faisaient rage sur la bâtisse. Craignant une explosion qui se serait certainement produite, plusieurs se mirent à l'œuvre et purent sortir les barils et les mettre à l'abri.

Cependant malgré l'énergie et le travail ardu dont ont fait preuve les citoyens de Sainte Anne, la boulangerie et les hangars ont été complètement incendiés.

Pendant l'incendie tout le travail s'était dirigé sur le collège qui menaçait à chaque instant de prendre feu, et Dieu sait ce qui serait arrivé si les flammes se fussent communiquées à cette grande et magnifique bâtisse. Mais il n'a pas voulu qu'un si grand malheur arrivât, et grâce à l'énergie et à la présence d'esprit des personnes présentes, le collège fut préservé de l'élément destructeur.

Les pertes s'élèvent à environ \$1,000.

Le Renouveau des Cheveux DE HALL. VÉGÉTAL SICILIEN. (Hall's Hair Renewer.) A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et blâs, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments requis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. LE RENOUVEAU DES CHEVEUX DE HALL est constamment grand dans les maisons publiques, et sa renommée s'est propagée dans toutes les parties du globe, tant il répond à un besoin général.

Le succès sans précédent qu'il a obtenu n'est dû qu'à une cause: "Il tient ce qu'il promet."

Les propriétaires du RENOUVEAU ont été souvent surpris de recevoir des commandes des pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.

Le RENOUVEAU DES CHEVEUX DE HALL, même employé pendant un temps très court, produit un effet favorable à l'apparence personnelle.

Il nettoie le cuir chevelu de toute impureté, guérit toutes les loupes, la fave, empêche les cheveux de devenir secs, par conséquent la Calvitie n'est plus à craindre. Il stimule l'action des glandes sébacées, et les met à même de produire une nouvelle croissance.

Les effets de cette préparation ne sont pas passagers, comme ceux des préparations analogues, ils restent longtemps, ce qui la rend supérieure et économique.

(Buckingham's Whisker Dye.) La Teinture de Buckingham pour les Favoris Change à volonté la barbe et les favoris en un châtain foncé naturel ou en noir. La couleur est permanente et ne disparaît pas en se lavant. La préparation étant simple on l'applique facilement.

PRÉPARÉS PAR R. P. Hall & Co., Nashua, N. H. Chez tous les marchands de Médecines.



SOUSSIONS.

DES soumissions adressées au sous-secrétaire...

Pour de plus amples informations s'adresser à l'Agent de ce département à Québec ou au Secrétaire de la Commission du Havre, à Montréal.

LES MODES LES PLUS NOUVELLES

FOURRURES

DE LA HAUTE CLASSE

Manteaux d'Alaska

—AUSSI UN—

BOAS ET MANCHONS

EN OURS

Mouton de Perse,

Castor et Pheques

FABRIQUÉ SUIVANT

Notre mode fashionable

Ornaines et avec des Marchandises de premières classes.

PRIX MODERES

Marchandises garanties telles que mentionnées

G. R. RENFREW & Cie

RUE BUADE, H. V.

Québec, 18 décembre 1889—3

AVIS.

Succession HUBERT BOIVIN,

DE ST-AUGUSTIN, COMTE DE PORTNEUF.

LES DEBITEURS ET CREDENCIERS DE la succession de feu HUBERT BOIVIN...

FELIX EAST, Exécuteur testamentaire.

St-Augustin, 16 Dec. 1889.

Québec, 16 décembre 1889—4

SALSEPAREILLE

DE BRISTOL

est le

PLUS PUISSANT DÉPURATIF

du

SANG ET DES HUMEURS.

Québec, 24 juillet 1889—5m.

Agents demandés partout

pour la vente de la Salsepareille d'Ayer...

PRINCE DE WELLES, 57

57 & 59 Adelaide St. East, Toronto, Can.

Desirez recevoir cette montre par la poste, il faudra envoyer le montant complet car la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la poste.

Quand le colis est arrivé, nous enverrons gratuitement un prospectus complet en français. Nommez ce journal.

Québec, 25 octobre 1889—6m

Au Bazar!

Lundi prochain, à 2 1/2 heures, Son Excellence le cardinal Tachereau fera l'ouverture solennelle du bazar...

Les dames directrices dont les noms suivent prient instamment le public d'y visiter leurs tables et de ne pas se retirer sans emporter un souvenir de cette intéressante visite.

1re Table.—Mmes Louis Bilodeau, Israël Tarte, Alphonse Charlebois, George Leclerc, Cyrille Duquet, Louis J. Demers.

2e Table.—Mmes Prudent Gagneau, Joseph Tourangeau, sr, Ferdinand Gauvreau, Edouard Gagneau et Gustave Gagnon.

3e Table.—Mmes George Costolow, François Xavier Robitaille, François Delisle, Olivier Gagnon, sr, Olivier Gagnon, jr.

4e Table.—Mmes Louis Falardreau, Jean-Bte Lapointe, Jean Plamondon et Joseph Lemieux.

Mmes Napoleon Casault, Alexandre Chaveau, Jules Tessier, Jean-Baptiste Pruneau, Alphonse D'Eschambault, François Berlinguet président à la table de rafraichissements et seront prêtes à servir la collation aux dames et messieurs qui voudront bien favoriser leur tables.

Le bazar se tiendra dans les salles de l'Institut Canadien.

Québec, 11 octobre 1889—

Au barreau

La Gazette contient la liste officielle des candidats pour l'admission à l'étude du droit, section de Québec.

L'examen aura lieu, le 8 janvier. Ce sont: MM. W. H. Davidson, C. L. A. Morissette, C. A. Parisault, de Québec, P. V. Chaloult, de Kamouraska, Louis Demers, de Saint-Henri, Arthur Dionne, de Ste-Anne la Pocatière, Paul Louis Gravel, d'Arthabaskaville.

Incendie à Portneuf

Dans la nuit de vendredi dernier le grange de M. P. Poulin, cultivateur de Portneuf, est devenue la proie des flammes.

Malgré les efforts faits pour contrôler l'élément destructeur, la grange a été incendiée avec tout son contenu, c'est-à-dire, une récolte abondante, instruments aratoires et de plus un magnifique cheval et plusieurs bêtes à cornes.

M. Poulin dans quelques instants a fait des pertes considérables, et l'on dit

Québec, 11 octobre 1889—

1062

1062

Dernière Edition

DISTINGUONS

M. Meredith, le chef de l'opposition d'Ontario, vient de prononcer à London un grand discours politique que les dépêches nous donnent comme très fanatique.

S'il en est ainsi, nous en causerons certainement avec nos lecteurs.

Mais l'Electeur de ce matin publie ce qui suit:

Le discours de M. Meredith a été préparé, paraît-il, dans un comité composé de lui-même, de Sir John A. Macdonald et de M. Dalton McCarthy.

Ce dernier a déclaré dans son discours, ici, l'autre jour qu'il n'avait résigné la présidence de l'Association libérale-conservatrice d'Ontario que dans le but de ne pas nuire à Sir John parmi les catholiques, mais il n'a pas résigné encore comme directeur de l'Empire. Tout le monde voit clair maintenant dans son jeu, dans celui de Sir John et dans celui de M. Meredith.

Nous en donnons à l'Electeur un nouveau démenti.

M. Dalton McCarthy n'a rien de commun avec Sir John Macdonald. C'est un traître qui a déserté le drapeau conservateur pour arborer les couleurs du fanatisme.

Sir John le rejette comme il a rejeté le Mail, l'organe renégat.

Quant à M. Meredith, le premier-ministre a déclaré nettement à la dernière session, que la politique conservatrice de Toronto et celle du gouvernement d'Ottawa étaient deux choses distinctes, et qu'il répudiait toute solidarité entre les deux.

Nous citerons ces paroles importantes.

Le congrès américain offre \$5,000 à celui qui arrêterait et ramènerait à Washington, le caissier défalcaire de la chambre d'assemblée, qu'on croit rendu au Canada.

Or le traité d'extradition entre le Canada et les Etats-Unis ne comprend pas ce genre de vol. Les Etats-Unis ont toujours refusé de donner plus d'extension au traité d'extradition, et comme conséquence, ils voient le nombre des voleurs augmenter tous les jours.

Il fallait qu'un corps législatif même fut volé pour convaincre les Américains que les lois internationales laissent trop de latitude aux voleurs.

Le récent message du président Harrison contient un paragraphe au sujet de l'extension de l'extradition entre les Etats-Unis, l'Angleterre et le Canada. On dirait que le peuple américain voudrait cesser de protéger les criminels, et qu'il va prendre les moyens de les punir, ce que le Canada demande vainement à ses voisins depuis longtemps.

Personnel

—Le capitaine Wise, A. D. C. du lieutenant-général sir Frédéric Middleton, est parti pour New-York hier, en route pour l'Angleterre. Un grand nombre d'amis l'ont accompagné à la gare.

Diphthérie

M. Dominique Beland, de St-Agapit de Beauvoir, s'est vu enlever dans l'espace de vingt-quatre heures deux enfants par la diphthérie.

Académie de musique

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que les dames organisatrices du Bazar du Bon Pasteur se sont assurées pour le concert de lundi prochain le concours d'un violoncelliste belge, M. L. Hannecart, de Bruxelles, devenu pour quelques mois notre concitoyen.

M. Hannecart que nous avons déjà eu l'occasion d'entendre il y a quelques jours à la Basilique, a pris part à différents concerts de l'Académie de musique de Louvain ou il fut appelé à suivre les cours de l'Université. Il paraît que son éducation musicale sous la direction du célèbre violoncelliste Sevais, professeur au conservatoire de Bruxelles, mort récemment.

Incendie à Portneuf

Dans la nuit de vendredi dernier le grange de M. P. Poulin, cultivateur de Portneuf, est devenue la proie des flammes. Malgré les efforts faits pour contrôler l'élément destructeur, la grange a été incendiée avec tout son contenu, c'est-à-dire, une récolte abondante, instruments aratoires et de plus un magnifique cheval et plusieurs bêtes à cornes.

M. Poulin dans quelques instants a fait des pertes considérables, et l'on dit

Québec, 11 octobre 1889—

1062

1062

qu'il n'a qu'une légère assurance sur cette propriété.

Une centenaire

Le 14 de ce mois est décédée à l'Asile de la Providence, au village de Laprairie, à l'âge de 101 ans et 7 mois, dame veuve Rierre Marassé, née Charlotte Leduc.

La défunte est née à Laprairie le 15 mai 1788; elle s'est mariée au même endroit, le 6 d'août 1820, à Pierre Marassé, capitaine de milice, et est devenue veuve le 6 janvier 1844.

Journalisme

D'après un correspondant de l'Empire, à Ottawa, il se publie dans la puissance, 87 journaux quotidiens; 490 hebdomadaires; 178 mensuels, etc., total, 736. Augmentation dans quatre ans, 140. Le télégraphe transmet actuellement aux journaux du Canada collectivement plus de 33,000,000 de mots.

"L'Union Libérale"

Les élections du club de l'Union Libérale ont eu lieu hier.

31 membres étaient présents.

Le plupart des anciens officiers du club ont été remplacés par les suivants:

Président—N. Olivier.

1er vice-président—B. Letellier.

le vice-président—Ph. Gagnon.

Secrétaire—A. Taschereau.

Asst.-secrétaire—A. Rochette.

Treasorier—Lacombe.

La direction du journal de l'Union Libérale a été elle-même modifiée. Elle se compose maintenant de MM. E. Taschereau, N. Olivier et B. Letellier.

M. Letellier se trouve à remplacer M. Ed. Paré.

Echappé belle

Un accident a jeté l'émoi dans la Haute-Ville et de la Basse-Ville, hier avant-midi. Une servante dont nous ignorons le nom et qui est employée chez M. Thomas H. Jones, employé à la Banque de Montréal, était partie hier matin de la résidence de son maître, presque vis-à-vis le Palais du Cardinal, accompagnée d'une petite fille d'environ cinq ans munie d'une traîne. Elles se promenaient autour des remparts, près de l'Université Laval, et la servante commut l'imprudence de laisser monter l'enfant sur le parapet des fortifications pour y prendre ses ébats.

Tout à coup la petite fit une glissade et dégringola d'une hauteur d'une dizaine de pieds en arrière des hangars de la maison Ledroit, rue Sault-au-Matlot, où elle disparut presque complètement dans la neige. La servante s'étant élançée pour la retenir, culbuta elle-même jusqu'en bas où elle fut enfoncée dans la neige.

L'alarme fut donnée de suite, et un instant après on retirait les deux victimes saines et sauvées, si ce n'est que l'enfant avait le front légèrement égratigné.

L'Expérience du Révérend

PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:

"75 E. 4th St., New York, 10 Mai, 1882.

MESSRS. J. C. AYER & Co:

Je suis, l'hiver dernier, en proie à une fièvre qui tourmentait mes membres de douloureux accès insupportables; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les dérangements, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrhale; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation personnelle, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour me remettre, et tout d'un coup je me sentis mieux. Mon appétit commença à revenir presque à la normale, et les dérangements se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement, je devins excellent. Je ne sens rien de plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je reconnais comme la toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prends trois petites doses par jour, et avant que la dernière dose soit prise, je me suis complètement remis. Je mets ces faits à votre disposition, vous priez de les publier dans l'intérêt de nos semblables.

A vous, avec respect, Z. P. WILDS.

Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes provenant de la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Rhumatismales, Éruptions de la Peau, Scrofules, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉ PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies; prix \$1, six flacons pour \$5.

Académie de Musique.

LUNDI, 23 DECEMBRE

GRAND CONCERT

Organisé par MM. Roger & Hébert

Sous le patronage et au bénéfice des Dames organisatrices du Bazar du BON PASTEUR

OPERETTE

Les Trois Dragons

PRIX DES PLACES

Parterre 75 cts Galeries 50 cts

Plan de la salle chez MM. Gervais & Hudon, éditeurs de musique, rue Saint-Joseph, chez MM. Trépan & Kirouac rue de la Fabrique, et chez M. Ferd. Beland, 264 rue St-Jean.

Le piano est de la maison Heintzman et il est fourni gratuitement par la circonstance par MM. Gervais & Hudon.

Portes ouvertes à 7 30; rideau à 8 heures.

Québec, 12 décembre 1889—

1119

1119

Ecoles Gratuites

—DU—

SOIR

LES PERSONNES qui DESIRENT SUIVRE les CLASSES DU SOIR sont priées de se faire inscrire, à un des endroits suivants:

À l'École des Frères, à St-Sauveur; à l'École du Sacré-Cœur, et à l'École St-Roch; à l'École des Glacis; à l'Académie Commerciale, No 1, rue Elgin; à l'École du faubourg St-Jean; à l'École Normale-Laval; à Notre-Dame de la Garde; à la Salle des Ouvriers de bord rue Champlain; aux écoles protestantes de la rue Artillerie, No 66, et de la rue Ste-Marguerite, Nos 9 et 11.

L'INSCRIPTION COMMENCERA

Mercredi soir, le 11 du courant

Les heures sont de 7 à 9 heures du soir. Les canadiens-français de la Basse-Ville sont priés de se faire inscrire à l'École Normale Laval. On peut se procurer des cartes d'inscription gratuitement en s'adressant aux endroits ci-dessus mentionnés, aux bureaux des différents journaux et chez les libraires de la ville.

J. AHERN, Secrétaire.

Québec, 11 décembre 1889—

1116

Patrons de Robes

— ET —

STOFPES A ROBES EN GÉNÉRAL

— ET —

GRANDE VENTE

— DE —

PATRONS DE ROBES

— ET —

D'ETOFFES A ROBES

Commencant

LUNDI, 2 DECEMBRE

— O —

Une réduction immense et véritable de 25 pour cent a été faite sur tous nos costumes d'automne et sur toutes nos étoffes à robes en général.

Tout le monde peut se procurer des étoffes à robes de première classe à des PRIX EXCEPTIONNELLEMENT BAS.

Behan Bros

— O —

FONDS DE BANQUEROUTE

— DE —

Bijouteries, Argenteries,

Montres, Horloges, etc.

CADEAUX DE

Noel et du Nouvel An.

Le sousigné a reçu instruction de M. CYRILLE DUQUET, de vendre à l'enchère publique,

JEUDI SOIR, le 19 du courant

ET LES SOIRS SUIVANTS

AU MAGASIN DE JOS. DONATI, Failli

No. 151 Rue St-Joseph

Tout le fonds de commerce du dit failli, consistant en Montres en Or et en Argent, Sets en or ou pur Dames, Bagues, Jons, Boucles d'oreilles, SERVICES EN ARGENT, (complets) ICE PIT-CIER, Corbeilles, Epergnes, Pots à Bronz, Plateaux, Porte-Carafes, Horloges de salon, L'armes, Horloges montres sur marine, etc., etc.

L'argenterie de la célèbre manufacture Meriden, et les montres sont importées des meilleures fabriques Suisses et Américaines.

— AUSSI —

Une vente spéciale sera annoncée pour la vente des fournitures du magasin, parmi lesquelles se trouvent un Coffre de sûreté, six vitraux en nickel, Vitrines, Garde-soleil, régulateurs, bancs, établis, outillage, poêle, etc.

Le Loyer sera mis à l'enchère, jusqu'au mois de mai prochain.

La vente tous les soirs à 7 heures

Il y aura aussi encaen toutes les APRES-MIDI à commencer VENDREDI, le 20 courant, à DEUX heures. Des sièges seront mis à la disposition des dames.

F. ALF. ST-LAURENT, Encanteur.

Québec, 16 décembre 1889—

1121

TAILLEURS!

— O —

Vêtements de tous genres

— O —

NOUS INVITONS LE PUBLIC A VENIR VOIR

NOS ETOFFES

— O —

LES PLUS A LA MODE ET LES PLUS NOUVELLES, CONSISTANT EN:

Nouveaux Costings en Vicuna.

Etoffes écosaises pour Habillements complets.

Etoffes pour pardessus d'hiver.

Meltons Bleu nouveau et autres nuances de fantaisie.

Etoffes anglaises et écosaises pour pantalons.

Draps de Pilote, bleu indigo, valeur spéciale, importé directement de la manufacture.

Couvertures anglaises noirs et (bleu indigo, qualité extra, pour Capot d'hiver.

— O —

Veillez prendre avis, qu'après une expérience de quatre mois, le nouveau mode de prendre les mesures, introduit à Québec par M. Needham, nous pouvons sans crainte garantir que chaque habillement fait à la perfection et le fini est parfait en tout point.

Notre atelier est au complet et comprend les meilleurs tailleurs et couturiers de la ville.

— O —

Les commandes sont exécutées avec promptitude et sans désappointement.

GLOVER, FRY & CIE

— O —

Québec, 8 novembre 1889

A Vendre

— O —

A SAINT-PIERRE DE LA RIVIERE-DU-SUD, un magasin avec cave

et autres dépendances parfaitement appropriées et conservées, communiquant avec une excellente maison, très avantageusement située pour un magasin, ancienne résidence de feu Dame veuve Charles Bacon.

Plus amples informations s'adresser à M. le CURÉ de SAINT-PIERRE de MONTMAGNY et aux SŒURS du BON-PASTEUR de Québec.

Québec, 11 octobre 1889—

1061

1061

LA COMPAGNIE CHINIC

QUEBEC.

Ancienne maison Methot fondée en 1808.

Fabricants de clous et de Moulanges et Marchands de Fer

FOURNISSEURS ORDINAIRES DES FABRIQUES

ET DES

</

Guide des Voyageurs Chemins de Fer

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

DÉPART DE QUÉBEC Train Express à 1.30 p. m. Train Express à 10.03 p. m.

CHEMIN DE FER DE QUÉBEC ET DU LAC ST-JEAN

7.30 A. M.—Express direct pour le Lac Saint-Jean... 7.00 P. M.—Express direct part de Roberval à 8.00 A. M.

GRAND-TRONC

2.00 P. M.—Train mixte laissera la Pointe L'Est pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.00 P. M.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

LES TRAINS QUITTERONT LÉVIS Pour la Rivière du Loup... 8.00 Pour Halifax et St-Jean (2.30 p. m.)... 13.10

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux font le trajet entre Québec et Lévis tous les demi-heures. Prix 20 cents aller et retour.

TRAVERSE DE QUÉBEC A LÉVIS.

Table with columns for Québec and Lévis, listing departure times for various express and mail services.

Pour le Québec Central

Table with columns for Québec and Lévis, listing departure times for express and mail services.

TRAVERSE DU GRAND TRONC

Table with columns for Québec and Lévis, listing departure times for express and mail services.

MAISON

VENDRE OU LOUER

CETTE VASTE ET MAGNIFIQUE MAISON SITUÉE AU No. 9 RUE BUADE. Maintenant occupée par l'établissement du 'COURRIER DU CANADA'.

EAU ST-LEON

Certificat de l'efficacité de cette eau merveilleuse

La lettre qui suit parle d'elle-même : CHERS MESSIEURS, — Durant trois ans, j'ai eu à lutter contre cette maladie mortelle, la Dyspepsie, tellement que j'étais privé de presque toute nourriture...

Advertisement for Breakfast Cocoa by W. Baker & Co's, featuring an illustration of a woman and a child.

La plus grande merveille du temps moderne.

Advertisement for 'L'Onguent' (The Ointment) by Thomas Holloway, featuring an illustration of a woman.

Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions débiles...

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents

aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes.

A VENDRE.

LA MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ connue sous le nom de CHATEAU-BIGOT, dans la paroisse de Charlesbourg, contenant 140 arpents de terre en superficie, dont 20 dans un bon état de défrichement.

Œuvre du Patronage

AVEC la bienveillante permission et sous le haut patronage de Son Éminence le cardinal Taschereau, Archevêque de Québec, l'œuvre du Patronage de St-Vincent de Paul ouvrira son bazar annuel le 20 Janvier 1890.



LIGNE ALLAN

SOUS CONTRAT AVEC LE GOUVERNEMENT DU CANADA ET DE TERRE-NEUVE POUR LE TRANSPORT DES MALLÉS

Canadiennes et des États-Unis

1889-Arrangements d'Hiver-1890

Les lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer à double engin suivants construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort...

Table listing ship names, destinations, and agents for the Allan Line, including Parisian, Sardinian, Polynesian, etc.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service De la Malte de Liverpool

Table listing ship names, destinations, and departure times for the Malta service.

Partant de Halifax à deux hrs P. M. ou à l'arrivée du train du chemin de fer Intercolonial venant de l'Ouest.

Prix du passage de Québec :

Table showing prices for passage from Québec to Liverpool via Halifax, including cabin, intermediate, and entreeport rates.

Les vapeurs du service de Liverpool, Queenstown, Saint-Jean, T.-N. Baltimore et Halifax

Table listing ship names, destinations, and departure times for the Liverpool service.

Ligne de Glasgow

Table listing ship names, destinations, and departure times for the Glasgow line.

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance. Il y a à bord de chaque navire un médecin.

Les Pianos Williams

CETTE maison est établie depuis 50 ANS elle fabrique plus de pianos, et elle en a plus en usage que toutes les autres compagnies canadiennes réunies.

ELIXIR

Préparée par les SŒURS DE L'HOPITAL DU SACRÉ-CŒUR. Cet elixir contient (à l'état soluble et assimilable) tous les principes du sang heureusement associés à l'esprit de vin et au célèbre Fer Bravais.

BIERE ET PORTER LA ATT DE LONDON, ONTARIO.



—000000—

Preuve que la Célèbre BIÈRE ET PORTER fabriqués par John Labatt de London, Ont., est la meilleure du Canada et même pouvant rivaliser avec les meilleurs Bière et Porter importés...

M. FISET, M. D. L., Analyste du Gouvernement, Québec, dit : 'Je les ai trouvés très purs et des meilleurs qualités de houblon et orge.'

Le Révérend P. J. EDOUARD PAGE, professeur de Chimie, Université Laval, Québec, dit : 'J'ai analysé la Bière "INDIA PALE ALE" fabriquée par JOHN LABATT, LONDON, Ont., embouteillée par M. N. MONTREUIL, QUÉBEC, c'est une Bière légère contenant peu d'alcool d'une saveur délicate et très agréable...'

Faites usage de la célèbre BIÈRE ET PORTER LABATT et n'en prenez pas d'autre en substitution.

SEUL AGENT, A QUÉBEC, 179, RUE ST-PAUL, QUÉBEC.

Québec, 5 Avril, 1889—1a

Advertisement for Imperial Cream Tartar Baking Powder, featuring an illustration of a woman and a child.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES

adressées au soussigné, et endossées 'Soumission pour un appareil de chauffage à eau chaude, Dalhousie, N. B.', seront reçues jusqu'au MERCREDI, 18 DECEMBRE prochain, pour la construction d'un appareil de chauffage au bureau de poste de Dalhousie, N. B.

Les plans et spécifications sont visibles et les formules de soumission et toutes les informations peuvent être obtenues de ce Département et au commis du bureau des travaux publics, à Dalhousie, N. B., après MERCREDI, 4 DECEMBRE prochain.

On ne prendra en considération que les soumissions faites sur les imprimés fournis et signés de la main des soumissionnaires.

Un chèque de banque accepté, payable à l'ordre du Ministre des Travaux Publics, égal à CINQ POUR CENT DU MONTANT DE LA SOUMISSION doit accompagner chaque soumission.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. GOBEL, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 28 novembre 1889. Québec, 12 décembre 1889—6ts 1118

Advertisement for Chemin de Fer de Québec et du Lac St-Jean, featuring an illustration of a train.

LE et après LUNDI, le 14 OCTOBRE 1889, les trains partiront de la station du Pacifique, Québec, et arriveront comme suit, excepté les dimanches :

Table listing departure and arrival times for the Québec and Lac St-Jean railway line.

Le fret pour tous les points des districts du Lac St-Jean et Saguenay, à l'Est de la Jonction Chambord, est enregistré pour la Jonction Chambord, et pour Roberval et les endroits à l'Ouest enregistré pour Roberval.

Le fret expédié de Québec à Saint-Raymond et aux endroits au sud, sera enregistré jusqu'à 2.30 P. M., et aux endroits au nord de St-Raymond jusqu'à 5 P. M., à la station du Palais.

Billets de retour de première classe, aux taux d'un simple billet, de Québec à toutes les stations émis les samedis bons pour revenir jusqu'au mardi suivant.

Billets en vente par R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers et des taux pour le fret s'adresser à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret, Québec.

AU CLERGE ET AUX ORGANISTES. OCCASION EXTRAORDINAIRE.

Advertisement for Pianos and Organs, featuring an illustration of a grand piano.

ORGUES A des prix défiant toute concurrence ! Afin de donner à mes clients l'avantage de faire leur choix avec plus de satisfaction j'ai importé récemment et offre maintenant en vente, dans mes salles de pianos, LE PLUS GRAND ASSORTIMENT qu'il y ait probablement en Canada, d'ORGUES à pédales, à un ou deux claviers, etc. ORGUES sans pédalier, pour églises, ainsi que d'ORGUES à pédalier pour l'étude, et d'autres ORGUES de salon, à des prix excessivement bas pendant deux semaines seulement.

J'AI MAINTENANT EN MAGASIN, PRÈS A L'ETRE EXPÉDIÉS, LES ORGUES-HARMONIUMS suivants "DOMINION" et autres que j'offre à des PRIX DÉFIANT TOUTE COMPÉTITION.

Table listing prices for various organ and harmonium models, including Pedalier, Orgues de Cathédrale, and Orgues de Salon.

Occasion Extraordinaire qui n'est offerte que pour UNE COUPLE DE SEMAINES seulement.

JAMAIS un tel assortiment n'a encore été offert au public. Si vous ne pouvez venir l'examiner personnellement demandez les catalogues illustrés et les prix.

Un prix seulement et le plus bas. Adressez vous directement au magasin L. E. N. PRATTE, 1676, rue Notre-Dame, Montréal.

Québec, 29 octobre—août 1889—Jan 37ps. 1024

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1889-Arrangements d'hiver-1890

LE et après LUNDI, le 18 NOVEMBRE 1889, les trains sur ce chemin de fer circuleront quotidiennement (le dimanche excepté) comme suit :

Table listing departure and arrival times for the Intercolonial railway line.

Le char d'ortie attaché au train Express quittant Lévis à 14.30 se rend jusqu'à Halifax.

Tous les chars de ce train sont éclairés à la lumière électrique chauffés à la vapeur.

Tous les trains circulent d'après le Eastern Standard Time.

On se procurera des billets et des informations sur la route, les taux du fret et les passagers en adressant à T. LAVERDIÈRE, 49, rue Dalhousie, Québec.

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 14 nov 1889. Québec, 18 novembre 1889—Jan 102S

MEUBLES ! MEUBLES !

CEUX qui ont besoin de meubles, nous conseillons de s'adresser à la maison C. O. Bedard. Cette maison est connue pour faire des meubles de première classe.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir :

Table listing advertising rates for various publications, including Le Courrier du Canada and Leger Brousseau.

Le soussigné attire l'attention de ses nombreuses pratiques et du public en général sur le grand stock de chaises de tout genre qu'il vend à bas prix.

C. O. BEDARD, 288 rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec, port voisine de chez M. J. Gauthier & Frère, peintre-décorateur.

Québec, 2 avril 1889—Jan 96

LOUIS JOBIN

STATUAIRE. Coin des Rues Clair Fontaine et Burton, QUARTIER MONTCALM QUÉBEC.

COURRIER DU CANADA.

PRIX DE L'ABONNEMENT EDITION QUOTIDIENNE

Table listing subscription rates for Le Courrier du Canada in Canada and the United States.

TARIF DES ANNONCES

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir :

Table listing advertising rates for Le Courrier du Canada.

Leger Brousseau

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE, Rue Buade, Haute-Ville, QUÉBEC.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LÉGER BROUSSEAU

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE, Rue Buade, Haute-Ville, Québec